

100
920 -

Volume 58

DU QUARTIER LATIN,

6 OCTOBRE 1975 NO.5

Biographie Emotive d'un Etudiant en Etudes Françaises

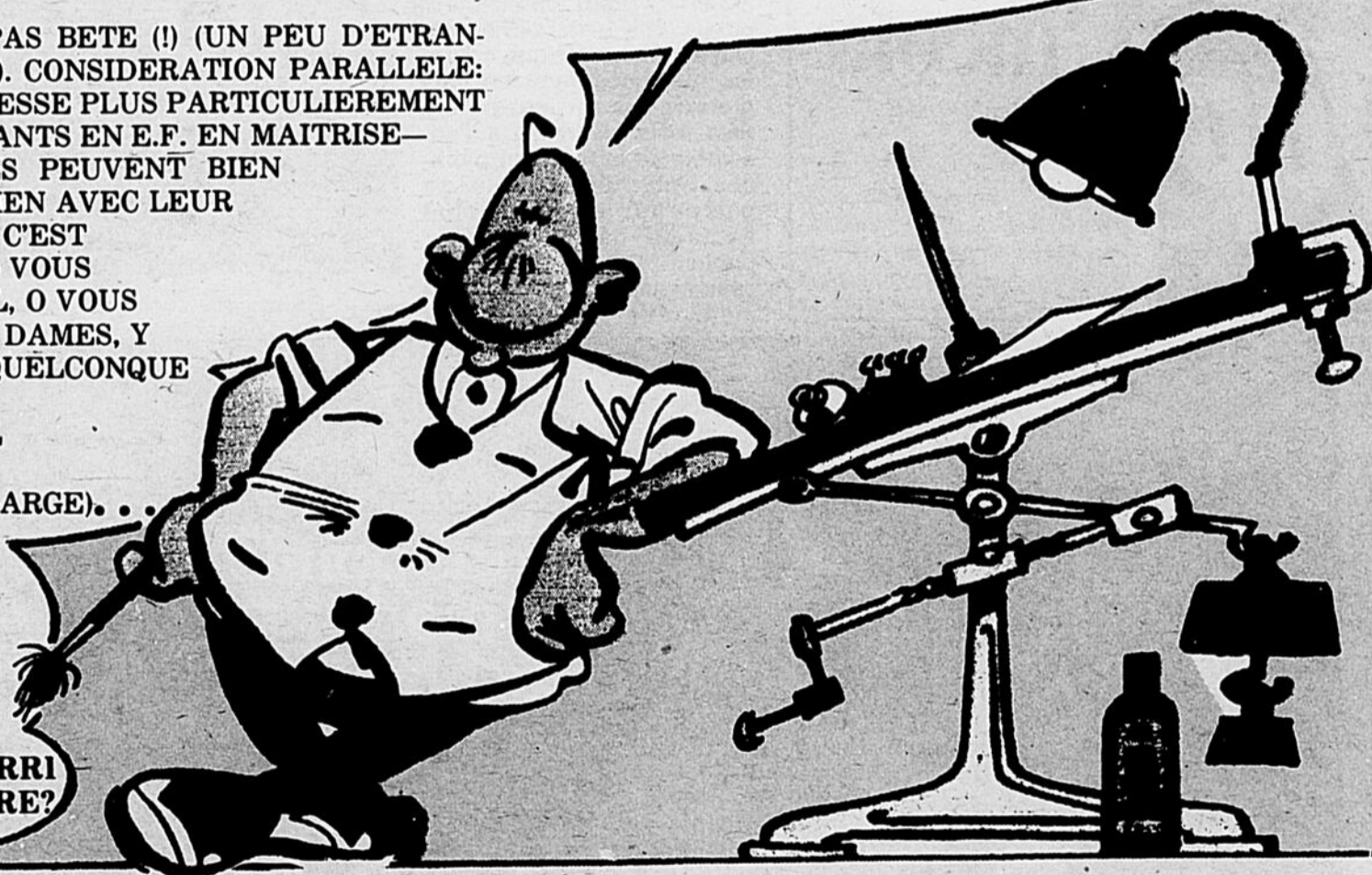
.... Pages 4 et 5

..APRES TOUT JE PEUX BIEN DEPENSER MES ENERGIES A FAIRE DES TRAVAUX QUI ELARGIRONT, SUREMENT, MA VISION DES CHOSES; CE QUI EST PLUS GRAVE, PARCE QUE DEJA PRECEDE PAR LE POINT MENTIONNE, C'EST QUE LA SCOLARITE DE MAITRISE N'EST PLUS, DANS MON CAS DU MOINS, DE 12 CREDITS MAIS DE 15. DONC CHOISIR DEUX AUTRES COURS, FAIRE DES TRAVAUX SUR L'INFLUENCE DE L'HERBE A PUCE DANS LA PHRASEOLOGIE DE RABELAIS, CE QUI EN

SOI N'EST PAS BETE (!) (UN PEU D'ETRANGETE QUOI!). CONSIDERATION PARALLELE: (CECI S'ADRESSE PLUS PARTICULIEREMENT AUX ETUDIANTS EN E.F. EN MAITRISE— LES AUTRES PEUVENT BIEN FAIRE LE LIEN AVEC LEUR SITUATION, C'EST PAS PECHE) VOUS SEMBLE-T-IL, O VOUS MESSIEURS DAMES, Y AVOIR UN QUELCONQUE RAPPORT (QUEL QU'IL SOIT, J'AI LE FRONT LARGE)...

ENFIN...
PFFT.
NON...
HEIN?

EST-CE POURRI
OU POUR RIRE?



A propos de la grève à la CTCUM Page 2

Le Congrès de l'ANEQ Page 3

AINSI SOIT-ELLE de Benoîte Groult Page 7

La Grève à la CTCUM...

"Encore une grève des autobus", entendions-nous, il y a 15 jours. Et oui... et ce n'est pas la dernière!

Les équipes Drapeau-Saulnier et Drapeau-Hannigan, depuis la syndicalisation des employés de garage en 1965, n'ont pas arrêté de restreindre au minimum les augmentations salariales et de harceler pour ronger les droits acquis. Des écarts salariaux entre eux et le secteur privé atteignaient jusqu'à \$2.50 l'heure avant la grève, alors qu'en 1965, les comparaisons s'équivalaient.

En plus de l'érosion par l'inflation de leur salaire réel, il s'est développé un combativité importante au niveau de la solidarité et de la détermination de lutter. Le syndicat des employés de garage existe depuis 1965 et les employés ont toujours utilisé leur droit de grève, sauf une fois en 1970.

De plus cette grève revêtait une importance particulière cette année. Grève de la rentrée 75-76 dans le secteur

public et para-public, elle était un test pour le gouvernement Bourassa: jusqu'où voulait-il permettre la négociation. Comme nous l'avons vu, le gouvernement a retenu suffisamment longtemps [mais pas trop] sa loi matraque [le Bill 57], pour isoler les employés de la CTCUM de la population montréalaise, et ainsi d'obliger le retour au travail sans réelles concessions.

Cette attitude que prend l'Etat laisse présager de sa politique envers le Front Commun. La crise économique et les politiques de coupure de budget ne lui permettra pas de "douces" concessions et l'obligera à faire appel plus facilement à la répression.

Mais les employés de la CTCUM doivent affronter certaines difficultés, compréhensibles à l'heure actuelle, mais qui devront être surmontées à l'avenir.

Premièrement, la division entre les employés est un obstacle majeur au développement de la force du mou-

vement. Cette division est le produit d'une offensive que l'Etat a mené depuis 1967 pour créer des différents entre les employés et les chauffeurs. En effet, en 1967, l'Etat édictait déjà une loi matraque, cette fois directement contre les chauffeurs. Cette mesure devait conduire à la formation de deux syndicats en 1973, et même de 4 présentement, alors qu'il en existait un seul en 67, le "Syndicat du transport".

Malgré tout et sous les pressions de la base des militants, un front commun réussit à s'ériger pour la dernière négociation. Mais tout n'est pas réglé. Les congédiements de tous les chauffeurs et opérateurs de métro par Hannigan durant la dernière grève, avait justement pour but de les dresser contre les grévistes. Ce qui créa des tensions énormes dans le Front Commun.

Enfin un deuxième problème est l'isolement que tentent de réaliser Bourassa-Hannigan-Ryan et Cie envers les employés, non seulement de la CTCUM, mais également de tout le secteur public et para-public. La campagne hystérique contre les syndiqués ne prend plus prétexte des services essentiels mais s'adresse à l'ensemble de la fonction publique. L'objectif est de plus en plus claire: interdire le droit de grève dans le secteur public. Or la condition essentielle qui pourra permettre de développer la

solidarité entre les employés et la population, est de permettre à ces premiers d'utiliser la grève. En effet, le droit de grève est un droit inaliénable pour les travailleurs qu'ils soient du secteur

privé ou public. C'est entre autre autour de la défense de ce droit que peut se développer des initiatives de soutien entre les usagers et les travailleurs des services publics.



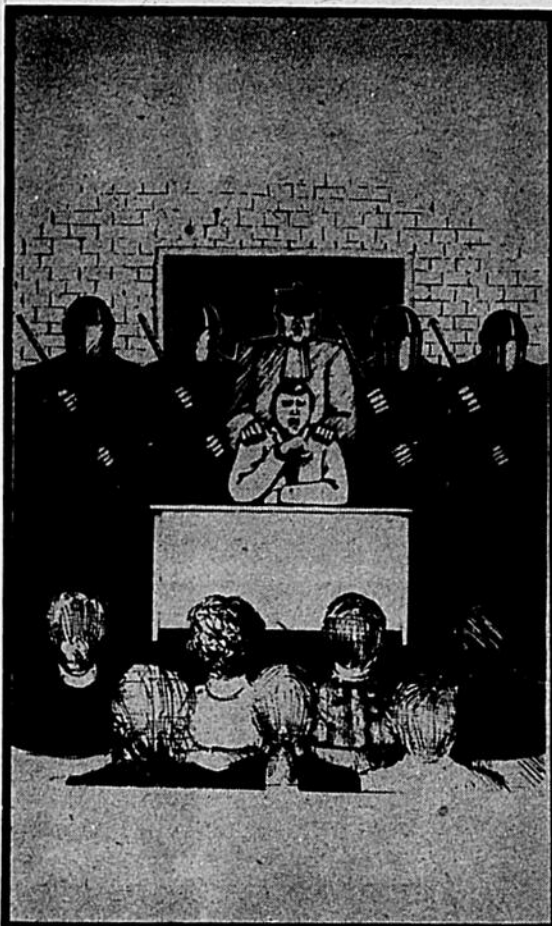
L'incola®



A la fine pointe
de la mode,
cette hiver.

niccolini

Offerts dans les meilleures boutiques et magasins a rayons de la ville



FRAP

Cinq espagnols torturés et tués par le régime franquiste... voilà le dernier bilan du gouvernement fasciste de Franco. Ces hommes jugés par un "tribunal d'exception" qui ignore le droit à la justice, le droit de se défendre, sont des prisonniers politiques de la dictature de Franco. Cette justice expéditive n'est qu'une facette de la répression franquiste contre les mouvements révolutionnaires et démocratiques. En effet, la répression franquiste vise surtout le FRAP (Front révolutionnaire antifasciste et patriotique) qui est issu de l'union de différentes tendances politiques [communistes, sociaux-démocrates, libéraux, etc.] et les organisations nationalistes basques comme ETA [Pays basque et liberté]. Ces meurtres politiques révoltants ont soulevé l'ire des masses à travers le monde. Nous ne pouvons ignorer l'existence de telle torture, dans une société dite moderne où l'homme est supposé être civilisé. Nous tenons à nous joindre à tous ceux qui sont révoltés par cette situation et qui souhaitent la disparition totale du régime criminel de Franco.



le congrès de l'ANEQ

Le Conseil Central Provisoire de l'ANEQ n'a pas chômé pendant son court mandat. Il a produit une foule de documents, plus ou moins pertinents, des services aux étudiants à une analyse, à tout le moins bizarre, de la situation internationale. Il reste que 28 associations "en règle" c'est-à-dire ayant officiellement adhéré à l'ANEQ soit par référendum ou par assemblée générale étaient présentes, que d'autres associations aux statuts formels douteux comme le FCAECUM de l'UdeM y étaient en observateurs.

Une préoccupation du congrès: consolider l'ANEQ, donc travailler à "unir l'écrasante majorité des étudiants face à l'ennemi commun", question clé pour toute association étudiante. Cette consolidation s'opère, premièrement, en donnant des bases solides aux Conseils régionaux, maintenant que le Conseil Central [auquel est rattaché un Bureau de recherche et d'information, le BNIR] et les associations locales sont relativement bien organisées. Mais certains militants en ont assez de

discuter strictement en termes de structures, ils sont intéressés à aborder des questions déterminantes dans le milieu, des questions inévitablement politiques. Ainsi, l'ANEQ se prononce contre le rapport Nadeau et le régime des prêts et bourses et déclenche, au sein des associations étudiantes, un mouvement large d'étude et de critique sur ce rapport et le régime des prêts et bourses.

Sur la base de la communauté d'intérêts et de l'"Unité d'action face à l'ennemi commun", l'ANEQ appuie les revendications et les actions du Front Commun du secteur public et para-public spécialement celles du secteur de l'éducation. En conséquence, l'ANEQ préconise dans chaque institution la création d'un comité inter-syndical regroupant les associations étudiantes et tous les autres syndicats, et l'établissement de contacts entre les étudiants des concentrations professionnelles et les syndicats d'employés de ces mêmes secteurs. Finalement, l'ANEQ compte entreprendre une campagne de sensibilisation

sur l'intérêt et la nécessité pour les étudiants de participer au FC. Cette information devrait se concrétiser pour l'UdeM, dès les prochains jours, relativement aux négociations tendues entre les employés et la direction de l'UdeM.

Par contre, l'ANEQ en tant qu'organisation de masse ne veut pas déterminer ses éventuelles prises de position sur la base d'une quelconque ligne politique. Elle préfère analyser les problèmes relatifs à l'éducation et finalement à la société sur une analyse déterminée de chaque situation, de chaque problème en faisant continuellement référence aux possibilités d'action du milieu. Cette perspective déçoit bien des militants, qui, malgré tout, espèrent que cette analyse sectorielle se traduise le plus souvent possible par des positions progressistes sur les sujets qui confrontent la société.

Ces militants sont justifiés à certains égards dans leur critique sur la "direction actuelle de l'ANEQ". Car, on ne note pas les délégués sous un flot d'information au début d'un congrès, il serait

plus démocratique que le Conseil Central envoie le résultat de ses enquêtes et analyses avant le congrès, où ils pourraient être sujets à discussions générales et approfondies afin entre autres de constituer éventuellement une tendance progressiste organisée. A ce sujet, on semble confondre dissension politique et liquidation à l'ANEQ. Les convulsions de l'accouchement de l'ANEQ sont toujours présentes dans l'esprit des militants et, avouons-le, avec raison. L'amalgame qu'on opère entre dissension politique et liquidation [cette tendance est issue en ligne droite des adversaires acharnés de la formation de l'ANEQ] a provoqué l'expulsion d'un groupe porteur de littérature anti-ANEQ [dont le journal du syndicat des étudiants de science politique, le Collectif...] la non-considération de la proposition sur le droit de grève à la CTCUM et l'acceptation forcée d'une proposition contre les exécutions du régime franquiste. La Majorité considérant l'ordre du jour bien chargé et voulant éviter de créer un précédent quant aux messages de

solidarité, s'est montrée fort agacée par ces initiatives. Est-ce une question d'orientation? Oui, dans la mesure où les uns parlent de problèmes étudiants comme d'un tout et les autres comme faisant partie d'un tout. Mais tout n'est pas si simple.

Enfin 2 perspectives fort intéressantes: le projet de résolution à propos de la jeunesse et des étudiants de polyvalentes et la syndicalisation et les perspectives de lutte chez les étudiants du soir. Coté jeunesse, l'on veut favoriser l'émergence d'un esprit combattif parmi les jeunes face à leur soumission et leur passivité. Finalement, les discussions ont été intéressantes, essentielles quant aux perspectives pour le mouvement étudiant. Les susceptibilités entre organisations ne préparent toutefois pas à un véritable débat démocratique sur les sujets auxquels les étudiants sont confrontés. Il s'agit, la réalité Anequiste ne faisant plus de doute, que chaque tendance fasse son travail organisationnel, cette nécessité étant aujourd'hui clairement établie.

Biographie émotive d'un étudiant en études françaises

"Le Canada français crève d'un manque de violence" [Jean-Louis Gagnon, "A nous jeunesse" présentation aux Cahiers Noirs, p. 7, Ed. Vivre, 1936, Québec. Non seulement de violence, disons, de réaction, mais aussi de conscience de la violence qu'on lui fait [l'exagère à peine]. La seule révolution qu'il a [l'autre, il l'appelle timidement "rébellion"] est tranquille. La conscience politique, la conscience d'être un citoyen, est nulle ou éparpillée. Les groupuscules étudiants de soi-disant révolution socialiste ont cette conscience tellement large qu'elle comprend les problèmes du Chili, du Vietnam, de la Palestine, bref du monde entier. La facilité à partir est liée à l'impossibilité ou à l'incapacité à rester. Des presbytes. Encore s'il s'agissait d'un départ pour un meilleur retour. Je leur concède cette alternative quoique avec des réserves. Mais je ne leur en veut pas. Qu'est-ce que vous voulez, lorsque dans un cours on étudie Le Capital [s'il-vous-plait], la meilleure façon de le comprendre c'est de regarder les pays où la conscience de classe est bien développée. En tout cas pas le Québec et encore moins l'Université. Et puis d'ailleurs, si on ne brandit pas Das Kapital comme arme on est révisionniste, réactionnaire, petit-bourgeois, intellectuel [oui, oui].

Pour être clair, et éviter que chacun se sente coupable ou que je passe pour un éhémé critiqueux, je vais faire une partie de ma biographie. Pas n'importe laquelle, la mienne à l'Université de Montréal [pourquoi? parce que c'est l'université de...].

Je fais actuellement ma scolarité de maîtrise en Etudes Françaises [pas de remarques sur le nombril...]. Rien de grave. J'ai fait mon choix de cours [pardon, séminaires] au mois d'août 1975. Choix de séminaires individuels, i.e. face à face avec un professeur, idiosyncrasies à l'appui. Ce professeur me dit que je devais choisir 4 séminaires [3

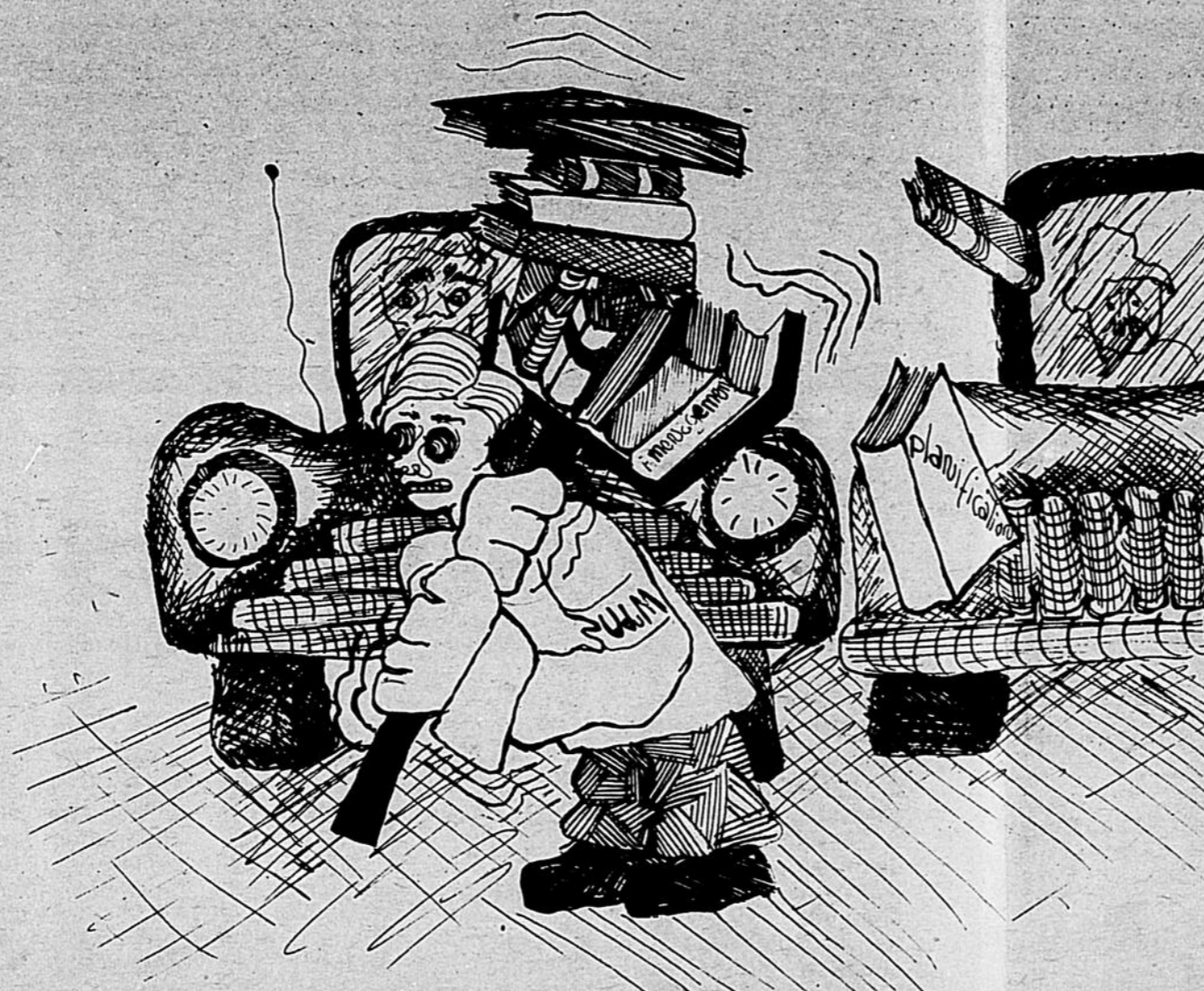
crédits chacun] dans lesquels était compris un cours de méthodologie obligatoire pour ceux qui ne l'avaient pas suivi au bac. [Etrangement ce cours de méthodologie de la recherche se donne au trimestre d'hiver, soit après le début de la recherche: anachronisme, mais passons...]. Ce que je fis, conformément d'ailleurs aux renseignements mis à notre disposition: Les études de 2e et 3e cycles au Département d'Etudes Françaises, Université de Montréal, 1975, page 4. J'eus toute la difficulté du monde à choisir les trois autres cours. Pourquoi? parce que, en maîtrise, l'étudiant en général [c'est du moins mon cas] veut "couronner" [!] sa solidarité par un mémoire ["Je me souviens"] [laissez faire l'accusation d'intellectuel fonctionnaire, le problème n'est pas là]. Or le projet de mémoire doit être remis pour le mois de décembre [fin du premier trimestre]. Sans parler de la concurrence qui peut se produire à ce moment-là entre deux étudiants qui ont commencé à déblayer leur terrain d'études [concurrence, par ailleurs, très importante et mal placée], il est très difficile de choisir des cours qui auraient un quelconque rapport avec ce sacré domaine [bien sûr, métaphore de spécialisation et de propriété]. Les possibilités sont les suivantes: l'étudiant n'a aucune idée, ou au plus très générale, de son sujet de mémoire; il choisit alors ses séminaires au pifomètre ou selon la gueule très sympathique de tel professeur. Autre possibilité: l'étudiant sait ce sur quoi il veut travailler; mais alors, s'il n'a pas été assimilé par la marotte d'un professeur, il se retrouve les mains vides. Ce qui a été, vous vous en doutez, mon cas. Bref, j'ai commencé à préparer un mémoire qui porterait sur l'histoire des idées littéraires et philosophiques au Québec entre 1920 et 1950. Sur 19 cours [j'apprends dernièrement que 2 cours ne se donnent plus. Pourquoi? Il y a plusieurs raisons...] offerts

et disponibles au susdit département, aucun ne portait sur cette période d'une façon ou d'une autre. Bien sûr qu'il ne faut pas s'attendre à ce que le magister ait déjà fait ces recherches qu'il suffirait de copier, mais quand même une interrogation qui soulèverait des problèmes à approfondir serait la bienvenue, non? Comble de désespoir, on m'apprend cette semaine [22 septembre] qu'un des séminaires que j'avais malgré tout réussi à choisir, ne se donne plus [ce qui est pratique courante, pas trop grave; après tout je peux bien dépenser mes énergies à faire des travaux qui élargiront, sûrement, ma vision des choses]; ce qui est plus grave, parce que déjà précédé par le point mentionné, c'est que la scolarité de

maîtrise n'est plus, dans mon cas du moins, de 12 crédits mais de 15. Donc choisir deux autres cours, faire des travaux sur l'influence de l'herbe à puce la phraséologie de Rabelais, ce qui en soi n'est pas bête [!] [un peu d'étrangeté quoi!]. Considération parallèle: [ceci s'adresse plus particulièrement aux étudiants en E.F. en maîtrise — les autres peuvent bien faire le lien avec leur situation, c'est pas péché] vous semble-t-il, ô vous messieurs dames, y avoir un quelconque rapport [quel qu'il soit, j'ai le front large] entre les séminaires offerts? Si vous répondez pas l'affirmative c'est que vous avez le front plus large que moi, tant mieux pour vous. Si vous répondez par la négative, voici une autre question:

vous semble-t-il probable [j'allais écrire possible] qu'il y ait eu entre nos chers enseignants un quelconque dialogue coordinateur pour préparer ces fameux séminaires? Et immédiatement: vous semble-t-il possible que ces professeurs puissent organiser les cours avec les étudiants selon des exigences à la fois académiques et politiques? Je ne réponds pas à votre place. Mais avant de répondre écoutez la suite.

Deuxième épisode. Détail de ma biographie: j'ai eu l'honneur [si, si] de faire mon mineur en philosophie [château de pierre — Moyen-Age — tout ce que ça prend pour être protégé à l'époque du multidisciplinaire — réflexion personnelle que j'essaie d'approfondir, mais passons]. Vous savez qu'il faut payer pour étudier [considérez, en vous-même, puisque la discussion est bannie, dans cette situation, ce que veut dire: travail, "à la sueur de son front", etc.]. Pour ce faire vous recevez votre bulletin d'inscription et par la suite votre état de compte. Etant donné que le système de formulaires est une innovation de l'année dernière, donc manque d'expérience, de coordination, etc. [effet de la centralisation], j'ai reçu de ces petites papiers, le nombre impressionnant de 9 [Calculez: 9 multiplié par .08c le timbre poste — sans compter enveloppes, main-d'œuvre, machinerie, etc. — .72c]. Ce bousculement étant général au niveau du campus, vous pouvez imaginer le nombre d'étudiants ayant reçu une quantité plus ou moins égale



à celle que j'ai mentionnée dans mon cas. Mettons 5,000 étudiants [au bas mot: je n'ai pas fait d'enquête — point faible car tout ce qui est quantifiable est vrai ou susceptible de l'être, le reste c'est du non-sens] cela donne le coût de 3,600.00 dollars, soit ce que payent 7 étudiants pour une année de scolarité au niveau du bac, en calculant \$500.00 chacun. Voilà déjà 2 ans qu'on parlait d'Université gratuite de pouvoir des étudiants, d'auto-gestion, etc. Peut-être que mes calculs sont exagérés, que quelqu'un vérifie. Du même coup, il pourra vérifier ce que je n'ai fait que mentionner — enveloppes, etc., d'autre part, les timbres, etc. dépensés par les bibliothèques pour avertir les étudiants qu'ils doivent remettre des livres qui se sont déjà endormis sur les rayons [ceci est de moindre importance et soulève un autre ensemble de problèmes, tous vécus d'ailleurs].

Comble de la bêtise je n'ai pas encore reçu un bulletin d'inscription correct de ma scolarité en philosophie, je le jure. Ce qui a pour conséquence que mon bulletin

académique pour mon mineur n'est pas complet; il y manque un cours. J'ai malgré tout reçu mon parchemin-diplôme. Ce à quoi je m'attends, vous le devinez, c'est que dans un mois, un an, qui sait 10 ans, on arrive par trouver cette erreur et alors... j'ose pas y penser. En passant j'ai déjà reçu deux bulletins académiques le premier avec une erreur, le second avec la même erreur. S'il y a quelqu'un qui fait des statistiques sur le chiffre de il pourra y ajouter ce détail tail multiplié par un nombre x d'étudiants.

Autre épisode: Parfois je vais à la bibliothèque [sans être un rat on peut fureter]. La dernière fois que j'ai mis les pieds dans cet immense [!] labyrinthe, pour emprunter un livre, l'employé au comptoir de prêt me dit que j'avais un livre en retard. J'ai dit: Je veux bien, mais lequel. Le retard était de l'ordre d'un mois. Or pendant ce mois non seulement j'avais remis le soi-disant mouton égaré, mais j'avais aussi emprunté d'autres livres. Dans laquelle situation on ne m'avait pas signalé le retard. Je pense de plus en plus à l'exemple de mon bulletin de tantôt, vous voyez ce que je veux dire.

Cette considération sur la bibliothèque n'est pas la plus importante. Je ne m'attarde pas sur la lenteur des achats des livres, sur l'inexistence d'un fichier de consultation générale pour toutes les bibliothèques de l'université, sur la direction que prend le budget réservé à la bibliothèque, sur la mauvaise organisation du fichier actuel, etc. Ce sont des problèmes qui ne sont pas graves. "Le Canada français crève d'un manque de violence".

Je passe au dernier épisode, [en signalant au passage ces fantastiques séances de "posage" pour la carte d'étudiant. Oh, oui: l'année dernière je n'ai jamais eu le plaisir de me voir la "fraise" sur ce passe-partout.] Lors de mon séjour au château de pierre, j'ai remis, avec un autre étudiant, une espèce de plan de réorganisation de la distribution des cours dans ce département. On reçut la réponse, dans laquelle on accusait réception des papiers en y ajoutant la mention d'une éventuelle invitation à une discussion sur le projet. Nous n'avons jamais reçu cette invitation.

Cet article n'a pas la prétention d'être une analyse, ni une étude. Ce n'est sans doute qu'une vilaine biographie émotive. [Bien sûr qu'il y a des différences de niveau, de problèmes, de diagnostic, de remèdes etc, entre ces faits particuliers.] Chacun a eu ce genre de petites expériences, en plus ou moins, qu'importe. Qu'on appelle cela aliénation, quadrillage, colonisation, contrôle, ou par un quelconque autre terme, la réflexion sur ce genre de chose est nécessaire. L'appel que je fais par "chacun a eu etc" n'est pas une garantie que je cherche, mais une discussion qui aura cet étrange caractère de faire agir. Et puis si je suis tout seul je pourrai me dire qu'il est temps que je prenne des vacances. Le suis-je? En 1936 Jean-Louis Gagnon disait: "Le Canada français crève d'un manque de violence". Peut-être c'est trop "fort". Peut-être.

G.C.

P.S.: Style étrange, paraît-il, pour le Volume! Messieurs, dames, je suis déformé! Oui, les enfants, déformé! Qu'importe, Volume est ouvert... même aux déformés [pas "Réformés" les Comiques!].

ATTENTION

Le mardi 30 sept. s'est tenue une réunion spéciale des associations étudiantes en sciences sociales [sociologie, relations industrielles, études françaises, droit, et SESF]. De cette réunion est sorti le Front Commun des Associations étudiantes en sciences sociales qui a pour tâche de susciter d'abord l'intérêt des étudiants à l'intérieur de chaque département, et de plus, de tenter de canaliser l'information afin de la distribuer à travers le campus de façon adéquate et susceptible de capter l'attention des étudiants.

ASSEMBLEE GENERALE DE TOUS LES ETUDIANTS DES SCIENCES SOCIALES

Ordre du jour:

- 1—Information sur les négociations des employés de l'UdM
 - 2—Formation des associations étudiantes: situation actuelle à l'UdM
- LIEU: AMPHI F
HEURE: MIDI TRENTE
MARDI 7 OCTOBRE 1975
Comité du Front Commun des Associations Etudiantes aux Sciences Sociales

SOCIOLOGIE

NOUS APPRENNONS EN DERNIERE HEURE, QUE LES ETUDIANTS DE SOCIOLOGIE REUNIS EN ASSEMBLEE GENERALE ONT DECIDE, DEVANT LE REFUS DE LA DIRECTION D'ACCEPTER LEURS RECOMMANDATIONS, D'OCCUPER LES BUREAUX DE LEUR DEPARTEMENT. RAPPELONS QUE LES ETUDIANTS ONT DEMANDE UNE REFONTE COMPLETE DES COURS EN SOCIOLOGIE. DES JOURNEES D'ETUDES SE TIENNENT DEPUIS LE DEBUT DE L'ANNEE A CET EFFET.

Volume 58

VOL. 58 du Quartier Latin, NO. 5, 3 octobre 1975

COORDONATEUR TECHNIQUE

Pierre Tourangeau

Les nouveaux collaborateurs et dessinateurs sont bienvenus au Volume 58. Les réunions de préparation ont lieu le JEUDI à 19h.30 au 6ième étage du Centre Communautaire [C-6526]. La discussion des textes à paraître a lieu au même endroit le MARDI à 19h.30. Nous lançons une invitation spéciale aux gens de l'UQAM qui sont intéressés à venir travailler avec nous.

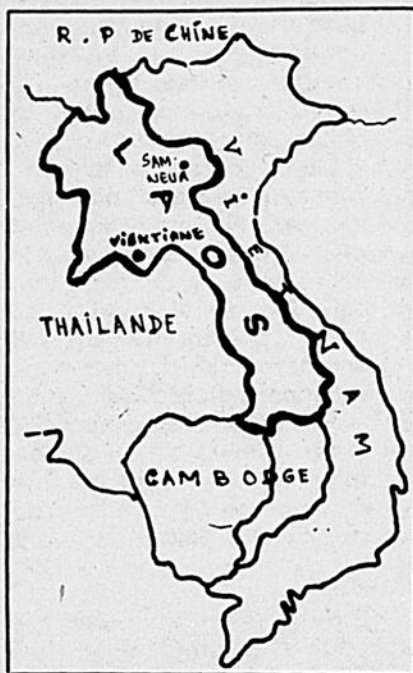
Les photos qui paraissent dans le journal sont prises avec une caméra OLYMPUS OM-1 qu'on peut se procurer au Magasin de Services-Campus.

Pour nous rejoindre: Volume 58, 2222 Edouard Monpetit, loc. C-6526, tél.: 733-5393.
Dépôt légal BIBLIOTHEQUE NATIONALE.
Composition et montage SST Typesetting.
Impression Payette et Simms Inc.

COLLABORATEURS

Maryse Turcotte
Michel Desmarais
Réjean Legault
Pierre Paquette
Diane Bélanger
Pierre Anjou
Viateur Boutot
André Côté
André Lemire
Pierre Duhamel
Giovanni Calabrese

LE LAOS COMPLETEMENT LIBERE



UNE GRANDE VICTOIRE DE TOUS LES PEUPLES

1945-1975

30 ans de Lutte
Révolutionnaire
du Peuple Lao.
contre le
colonialisme,
néo-colonialisme
et l'impérialisme



COMMEMORONS LE 30ème ANNIVERSAIRE
DE LA PROCLAMATION DE
L'INDEPENDANCE DU LAOS (12.10.45)

CONTRIBUONS A LA RECONSTRUCTION DU
LAOS PACIFIQUE, INDEPENDANT,
DEMOCRATIQUE, NEUTRE, UNIFIE ET PROSPERE.

**La grande victoire du peuple lao
dans sa lutte pour l'indépendance nationale
est la grande victoire de tous les peuples opprimés.
MANIFESTONS NOTRE SOLIDARITE AVEC LE PEUPLE LAO
Samedi, le 11 octobre à 19:30 hres
ASSEMBLEE POPULAIRE suivie d'une SOIREE CULTURELLE
au pavillon Lafontaine, 1301 Sherbrooke est**

- Information et discussion sur la victoire de la révolution Lao.
- Musique et danse laotienne
- Présentation culturelle avec la participation de groupes culturels du Québec de d'autres nationalités.

Organisée par l'Association des Etudiants Lao au Canada et soutenue par des organisations et les groupes populaires et progressistes à Montréal.

Pour information: 733-6460 ou 342-2027

LIVRES

A
I
N
S
I

S
O
I
T
-
E
L
L
EBENOITE
GROULT**"Il faut enfin guérir d'être femme"**

Depuis toujours la femme a été reléguée à une position de second plan dans la société. Elle n'a jamais été acceptée comme individu à part entière, mystifiée et déifiée dans les sociétés primitives, déclarée complice de Satan au Moyen-Age et utilisée comme "cheap labor" au 20^{ème} siècle, la femme a dû expier le crime que les hommes n'ont jamais su lui pardonner: celui d'être femme.

Les conséquences de cette exploitation sont désastreuses, la femme est devenue malade. Physiquement malade en Afrique et dans les pays musulmans où toutes les femmes pour être "femmes" doivent subir une opération barbare: l'incision. L'incision c'est une "toute petite opération" qui consiste à amputer la source principale de jouissance féminine, le clitoris. Économiquement malade, en ce sens qu'elle est sous-payée et souvent brutalement exploitée par ses patrons qui comme par hasard sont des hommes. De plus, la femme est sensuellement malade, en ce sens qu'elle est considérée comme source de jouissance par les hommes, et presque jamais comme individu qui a le droit de

jouir. L'homme se considère comme l'agresseur, c'est lui qui fait tout le travail; la femme doit être passive et, au grand jamais, prendre l'initiative elle-même.

Benoîte Groult, dans son dernier livre **Ainsi soit-elle**, crie, pleure et parfois même rit de toutes les maladies des femmes. Mais elle ne s'arrête pas là. Elle dénonce tous ceux qui, d'une manière directe et indirecte, participent à la prolongation du malaise féminin. Elle dénonce l'Eglise et son attitude "immorale" face à la femme, en citant plusieurs cas précis qui illustrent ses positions mesquines vis à vis le "sexe faible". Saviez-vous par exemple qu'au Moyen-Age Saint Thomas d'Aquin félicitait les moines de Périgord d'avoir ouvert un bordel, "oeuvre sainte, pie, et méritoire". Ou que l'Eglise déclarait, il y a peine cent ans, que "la mort des femmes en couches est le tribut exigé par Dieu que les femmes doivent payer pour les joies de la maternité" et que c'était, selon l'Eglise, le "devoir moral" de la femme de satisfaire toujours les "besoins" de son mari? Elle dénonce l'attitude de l'Etat qui n'a été favorable au sort de la femme que lorsqu'il a été politiquement avantageux de le faire. Le

code de Napoléon est un des plus beaux exemples d'exploitation institutionnalisée qui soient. Benoîte Groult dénonce les institutions mais affirme que celles-ci ne sont que le reflet de l'attitude des hommes (lire mâles) en général. Elle note l'évolution des prétextes justifiant la discrimination à l'égard de la femme: au Moyen Age, elle était biologiquement inférieure et mentalement retardée, au 20^{ème} siècle elle est névrosée et traumatisée par son manque d'un pénis. Elle remarque que Freud est à notre époque une des principales références dont se servent les hommes pour "remettre les femmes à leur place", en évoquant leur passivité et leur masochisme comme justification d'une attitude chauvine.

Dans son oeuvre, Benoîte Groult essaie surtout de nous faire comprendre que la femme est exploitée de plusieurs façons, toutes très subtiles, et que sa vie entière en est affectée. La féminité a été définie par les hommes en fonction de leurs besoins et désirs et ensuite imposée aux femmes; jamais la femme n'a été considérée comme sujet, elle a toujours été objet, comme le dit Simone de Beauvoir; elle est "l'autre", elle n'a pas le droit d'être "soi".

Quand, demande Benoîte Groult, la femme apprendra-t-elle à s'aimer, à s'affirmer en tant qu'individu et à refuser les définitions faites par les hommes et pour les hommes, de la "femme idéale". Les femmes, dit-elle, "doivent se proclamer profondément et activement solidaires. Solidaires des excisées, des voilées, des prostituées, des ouvrières qui travaillent à l'usine, qui travaillent à la maison et qui travaillent à faire des enfants sans récolter un triple salaire mais seulement un triple épuisement".

Une Maîtrise parfaite de la langue française permet à Benoîte Groult de transmettre son message de façon claire, précise et très sympathique. **Ainsi Soit-elle** est un livre qui doit être lu, par femmes et hommes, il est bouleversant et très provoquant, il ne saurait laisser indifférent.

Cependant il est à noter que l'auteur ne prend pas de position politique face au problème de la femme. Benoîte Groult se dit être une femme qui parle des problèmes des femmes, elle ne prétend pas être de gauche de droite ou du centre. Elle ne fait qu'analyser une des multiples facettes du problème de la femme. Néanmoins c'est un "cri de vie" qui doit être entendu.

JAZZ AU CAFE



Lundi soir le Café Campus nous a offert un spectacle intitulé: "Soirée de deux générations" avec Nick Aywoub et Quintennal Jazz. L'idée était de présenter deux styles de jazz différents correspondant à deux époques différentes, c'est à dire du jazz "classique" et du jazz "progressif". Nick Aywoub est un "vétérain" dans le monde du jazz québécois, mais il est encore peu connu par le grand public du fait qu'il donne seulement un ou deux spectacles par année. Quintennal Jazz est, lui, représentatif de la nouvelle génération du jazz québécois, le style du groupe est "progressif" et on y retrouve quelques éléments de la musique rock. Il doit pro-

chainement faire une tournée de deux mois au Québec. J'ai parlé avec le batteur Pierre Pilon qui m'a donné quelques unes de ses impressions à propos du Jazz. Le Jazz est pour lui un moyen d'expression qui se renouvelle sans cesse parce qu'il apporte toujours un important élément d'improvisation. Il permet au musicien de projeter ses sentiments dans ce qu'il joue tandis que le joueur de rock doit jouer un "beat" bien précis et ne peut s'éloigner de la mélodie. Selon lui le rock est répétitif, le jazz créateur.

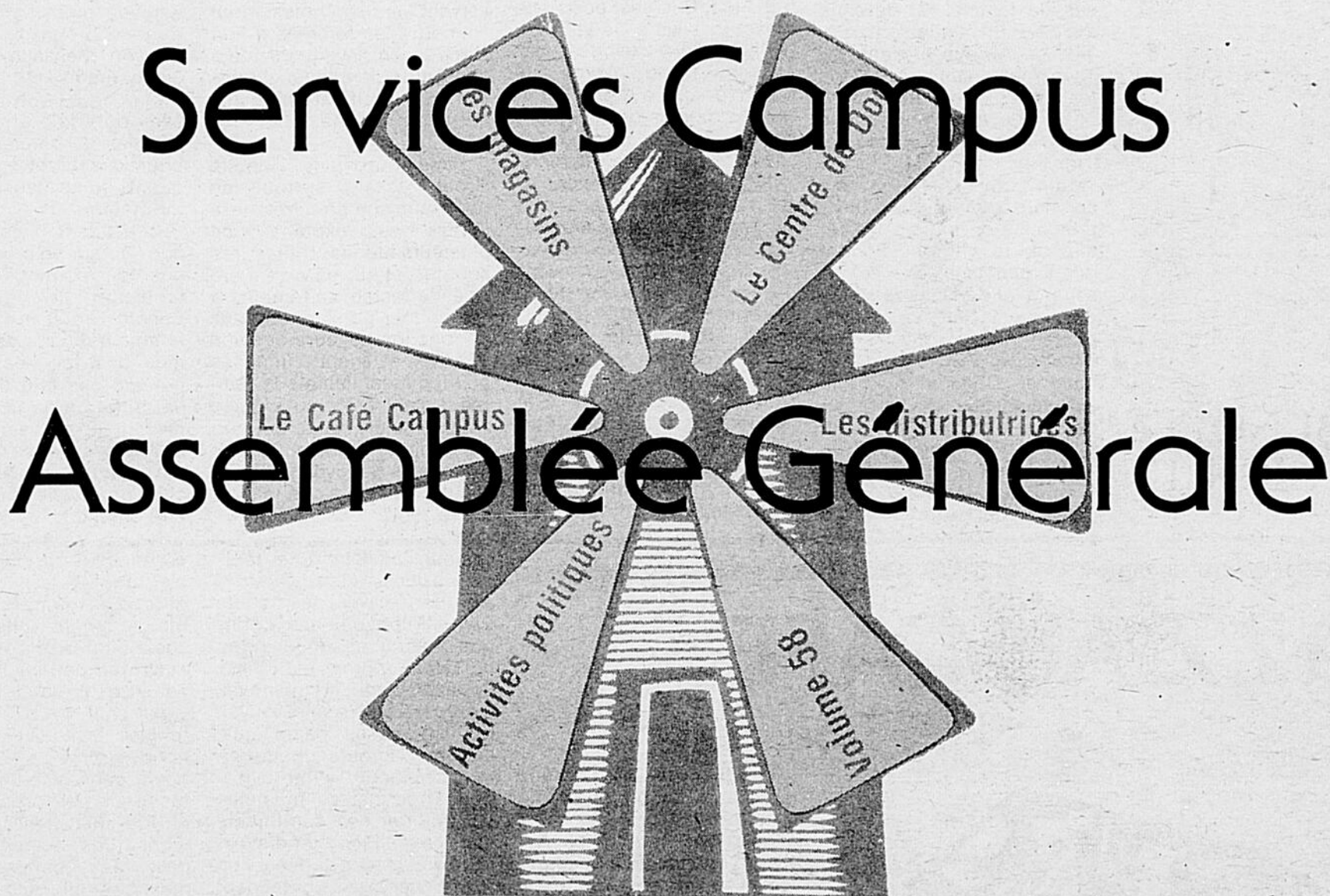
La soirée fut entamée par Quintennal Jazz qui nous présenta pendant un peu plus d'une heure un excellent répertoire de pièces rythmées, chaudes et envoûtantes. La salle a "pogné" dès la première note et a montré son appréciation par les applaudissements et exclamations caractéristiques d'un show de jazz. Ensuite, Nick Aywoub nous présenta de la musique beaucoup plus "traditionnelle" et subtile,

parfois plus difficile à apprécier que le jazz de l'autre groupe, le rythme nous étant moins familier. Ils ont un "beat" qu'on ne peut pas suivre en battant la mesure parce qu'il subit plusieurs variations en très peu de temps, il nous inonde, il nous submerge et parfois nous dépasse. Leur spectacle est très professionnel et les musiciens, certainement plus accomplis que ceux de Quintennal Jazz mais il semble qu'il n'ont pas reçu la même appréciation de la part du public. Peut-être était-ce parce qu'il se faisait tard et que les gens étaient moins enthousiastes qu'en début de soirée.

Le point culminant du spectacle a été la réunion sur l'estrade de Nick Aywoub et de Quintennal Jazz. Ils ont improvisé différentes pièces de musique, les deux différents styles s'harmonisant et se complétant, créaient de nouvelles mélodies et de nouveaux rythmes. C'était du jazz comme tout jazz doit être, c'était du jazz créateur.

Suite à l'assemblée générale (ajournée) du 10 avril 1975, Services Campus fait appel à tous les étudiants et employés de l'Université de Montréal, de même qu'à ses propres employés pour venir discuter les points qui restent à l'ordre du jour. A savoir:

- 7. Présentation des prévisions budgétaires 1975**
- 8. Propositions du Conseil d'Administration**
- 9. Propositions de l'Assemblée**
- 10. Adoption des états financiers 1974**
- 11. Clôture**



L'Assemblée générale sera tenue le mercredi 15 Octobre 1975 à 16,30 h. à l'amphi A en Science Sociales.

Services Campus invite

les membres du C.A. et tous les intéressés à venir à la réunion du Conseil d'Administration, le mardi 14 Octobre à 7.30 P.M. au Centre Social, local 5518

REÇU
29 DEC. 1975
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC